

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 31 MARS 1894

7

## LÉGENDE DU CAP TRINITÉ

(Suite et fin)

“Enfin il aperçoit, énorme et menaçante,  
“Une tête de monstre à la gueule béante  
“Qui vers lui se dirige en écartant les flots.  
“Que faire ? avec vigueur il nage vers la rive,  
“Tenant toujours les yeux sur l'hydre qu'il cap-  
[tive,  
“Et sans cesse disant des mots mystérieux.  
\* \* \*  
“Le monstre tout à coup sur le canot s'élança,  
“Et son corps tortueux hors du fleuve en démen-  
[ce  
“Paraît dans toute sa laideur :  
“Un instant dans les airs avec force il s'agitte,  
“Puis il retombe droit sur l'objet qui l'irrite,  
“Le gracieux canot de Wayo le chasseur.  
\* \* \*  
“Mais celui-ci sans crainte attend l'hydre rebel-  
[le ;  
“Car dans son bras puissant une force nouvelle  
“Se glisse en ce suprême instant.  
“La prenant par la queue à frapper toute prête  
“Il la fait tourner au-dessus de sa tête,  
“Puis lui brise le front sur un grand mont lui-  
[sant.  
\* \* \*  
“Le monstre n'était pas sans mouvement encore,  
“Et pourtant le rocher de la rive sonore  
“Avait une échancre au flanc :  
“Cette tête endureie avait broyé la roche,  
“Y faisant une large, épouvantable coche  
“Où l'on voyait à nu le marbre jaune et blanc.  
\* \* \*  
“Par trois fois le chasseur, d'un bras impitoyan-  
[ble,  
“Pour achever enfin le monstre détestable  
“Battit ainsi le mont blessé :  
“Et c'est là la raison de ces larges entailles  
“Qui semblent pénétrer vraiment jusqu'aux  
[entrailles  
“De ces rocs où jamais aucun pin n'a poussé.”  
\* \* \*  
—Ainsi parla Wayo ; puis un profond silence  
Se fit dans cette baie au pied du cap immense  
Qui touche au ciel par son sommet.  
Le grand feu s'éteignit ; le sommeil et les ré-  
[ves  
Errant avec amour sur ces sauvages grèves  
Vinrent sur ce récit jeter l'oubli complet.

DERFLA.

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES  
OBLAIS JU QU'A NOS JOURS  
(1853-1894)

(Suite)

Monsieur le grand-vicaire Ca-  
sault expédia à M. L. Otis, curé de

Saint-Alphonse, une commission qui le chargeait d'aller vérifier les allégations et les signatures de la requête par laquelle les citoyens de Saint-Alexis avaient demandé l'érection canonique de leur paroisse, le 2 décembre précédent. Le 31 janvier, après avis préalable, M. L. Otis se rendit à Saint-Alexis, et y présida une assemblée de tous les habitants francs-tenanciers. Le procès-verbal de la dite assemblée fut expédié à l'évêque de Québec, et, le 21 mai 1861, la mission de Saint-Alexis était canoniquement érigée en paroisse. L'érection civile de la paroisse suivit de près l'érection canonique. Elle fut en effet sollicitée et obtenue dans le cours du mois de juin suivant. Les événements les plus importants du reste de cette année, furent l'élection d'un député pour la Chambre d'Assemblée, l'élection des huit premiers marguilliers de Saint-Alexis, et la construction d'un quai pour la grande navigation.—L'élection politique fut vite faite, car M. D.-E. Price ne rencontra personne qui voulut lui disputer les suffrages des électeurs du comté de Chicoutimi. L'élection des marguilliers eut lieu le 6 octobre, et voici les noms qui sortirent des urnes : MM. Léandre McNicoll, Roger Boily, Damase Gauthier, John Kane, André Bouchard, Etienne Bolduc, Roger Favio et Alexis Simard.—Voici comment l'on parvint à construire le quai dont nous avons parlé plus haut. Le conseil municipal, après toutes les formalités voulues, réussit à obtenir du gouvernement \$4,000, qui furent prises sur le fonds d'emprunt municipal. Quelques personnes, le curé en tête, auraient voulu employer cette somme à bâtir une église. Mais le parti qui tenait pour la construction du quai ne voulut pas entendre raison, et le curé fut obligé de céder. Il ne manquait plus qu'un entrepreneur. On le trouva dans la personne de M. J.-G. Gagnon. Mais, comme l'on dit, il fit l'ouvrage pour le prix, et, deux ans après, la mer avait emporté la dernière pièce de bois de

cette construction inutile. Nous disons inutile ; car il y avait déjà un quai à deux milles de là à Saint-Alphonse, et il suffisait amplement aux besoins de la colonie.

Nous allons oublier que ce fut cette année, 1861, que furent établis à Saint-Alexis les exercices de la neuvaine de Saint-François-Xavier. Le premier qui les prêcha fut M. J. Hoffman, alors curé de Sainte-Anne.

Aucun événement bien important ne vint signaler le cours de l'année 1862. Pourtant il s'en fallut de bien peu qu'elle ne restât la plus célèbre peut-être de toute l'histoire de la Grande-Baie. C'est dans l'été de 1862, on le sait, que le Prince de Galles vint visiter le Canada. Le royal visiteur avait projeté, paraît-il, de se rendre jusqu'à la Grande-Baie, et l'on y avait fait d'immenses préparatifs pour le recevoir convenablement. Au jour fixé pour l'arrivée du prince, presque toute la population du Saguenay était réunie au bord de la magnifique Baie des Ha! Ha! Voici l'instant solennel où, d'après la rumeur, on va voir apparaître la flottille royale ; tous les yeux sont dirigés du même côté, et sondent l'horizon lointain. Mais vaine attente, rien ne se montre. On apprit le lendemain que le Prince de Galles n'avait remonté le Saguenay que jusqu'à la Rivière Sainte-Marguerite, où il était allé faire une courte excursion de pêche.

Le 1er mars 1863, commencèrent pour la seconde fois les exercices de la neuvaine de Saint-François-Xavier. Le prédicateur de cette année, fut M. D. Racine, alors curé de Chicoutimi. Cette neuvaine fut remarquable par la beauté des sermons, par l'affluence du peuple qui s'y porta, et surtout par le nombre des conversions qui s'y firent.

(A suivre)

DERFLA.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 31 MARS 1894

Dans ce numéro, notre distingué collaborateur, DENIS RUTHBAN, termine ses "Notes sur l'art de la déclamation." Malgré la modestie de ce titre, son travail est de haute valeur, et nous savons que nos lecteurs l'ont apprécié ainsi. Rien en ce genre, du moins rien de didactique, n'avait encore été publié dans la Province; et L'OISEAU-MOUCHE est heureux d'avoir eu la bonne fortune de présenter cette œuvre à son public.

Nous formons le vœu de voir cette étude réimprimée sous forme de Manuel à l'usage des aspirants-orateurs; il serait évidemment beaucoup plus facile d'en tirer profit, si elle était mise en volume. Et beaucoup de disciples de l'éloquence seraient sans doute contents de l'avoir pour guide dans la poursuite de leur idéal.

L'OISEAU-MOUCHE offre ses félicitations et ses remerciements à Denis Ruthban, et lui dit : au revoir ! Car il n' imagine pas qu'il sera désormais privé d'une collaboration si précieuse. Nous avons pas besoin d'assurer à notre ami que nos colonnes lui seront toujours ouvertes.

\* \* \*  
Ceux de nos confrères qui suivent le mouvement des idées et des événements, en notre Canada, savent bien qu'il y a dans l'air des souffles de tempête. Tout le monde pressent que des choses graves se préparent. Les jeunes doivent aussi se préoccuper, dès maintenant, de l'avenir. Notre rôle présent, c'est de nous armer d'études bien sérieuses, de nous pénétrer des solides principes de la vérité. Beaucoup d'entre nous, étudiants d'aujourd'hui, auront sans doute un jour à défendre, dans la tribune ou

dans la presse, les saintes causes de la religion et de la nationalité.

ORNIS.

## NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite et fin)

## EPILOGUE

Il faut connaître les règles pour paraître n'en appliquer aucune. Malheur au calcul et à l'artifice, si l'auditoire s'en aperçoit !

Le déclamateur, dans ses travaux, semble s'éloigner du naturel; mais c'est pour l'atteindre plus sûrement. Dans tous les arts il y a de la mécanique; mais, quand le travail et l'exercice ont brisé et assoupli les organes, on parvient à faire verser des larmes tout en appliquant une règle très froide.

Si la règle est nécessaire, l'inspiration a aussi ses droits, en déclamation. Ces deux éléments se sont longtemps disputé l'empire au théâtre. Au dix-huitième siècle, deux écoles extrêmes se formèrent; elles eurent leurs étoiles sur la scène et leurs partisans au parterre : l'école de l'analyse n'admettait pas l'inspiration, et l'école du sentiment excluait le travail. Talma rétablit l'ordre et réunit les deux doctrines en une seule, la vraie : "L'inspiration d'abord, l'art ensuite," que Molé formula plus tard encore plus clairement ainsi : "Livrer son cœur et garder sa tête."

Le déclamateur doit donc être son propre auditeur, se voir agir, s'écouter parler, et se rendre compte de l'émotion qui l'agite comme de l'enthousiasme qu'il soulève. Être sincèrement ému et demeurer étranger en quelque sorte au trouble de son âme, avoir le cœur pris par une passion vraie et la tête pleine de froids calculs, sentir l'enthousiasme circuler dans ses veines et rester observateur impassible de sa propre agitation, être joué d'une âme ardente et en être le maître, voilà le secret de l'artiste déclamateur.

DERNIÈRES NOTES :

Trois citations, qui à elles seules forment un cours de déclamation :

"Caput artis est decere," la clef de l'art est de convenir (Roscius).

"Le triomphe du diseur est de se faire oublier." (C. Coquelin).

"Ne forcez pas votre talent, vous ne feriez rien avec grâce."

(La Fontaine).

DENIS RUTHBAN.

## LETTRE D'UN ANCIEN

Monsieur G. Cimon,  
Gérant de l'O.-M.

Monsieur,

Je vous inclus une piastre en paiement de ma deuxième année d'abonnement à votre excellent petit journal. C'est encore bien peu pour le plaisir que j'éprouve toujours à son arrivée. Le vœu que je forme, c'est que tous ses abonnés réservent, pour leur correspondance, leurs timbres, et ne lui envoient que de beaux billets de banque propres à déridier le front de M. l'Administrateur, de manière à éviter à M. Ornis le renouvellement d'une scène aussi désagréable pour lui que celle décrite dans le No du 9 décembre dernier !

Paisses-tu, charmant Oiseau ! vivre joyeux de bien longues années : car, tu m'es doublement cher : Cher, à cause de la douceur de ton gazouillement, qui fait que, même lorsqu'on te charge de message peu agréable, tu sais y mettre tant de charmes et de délicatesse, qu'on le reçoit toujours avec plaisir. Tu m'es cher, parce que, de temps en temps, tu me parles de mon Alma Mater : et tu m'en parles si bien, que, parfois, je me prends à regretter de n'être pas passé dix ans plus tard par le Séminaire.

Car, autrefois, il y avait bien, par-ci par-là, quelques épines parmi les roses de notre vie écolière; tandis qu'aujourd'hui, à t'entendre, on dirait vraiment qu'il n'y a plus que des roses ! Courage donc ! Déploie tes ailes, va, ne te laisse arrêter ni par les vents, ni par les pluies, ni par les ardeurs du soleil; va, toujours alerte et joyeux, porter à ceux qui, comme moi, sont éloignés du beau toit qui t'abrite, à tous mes anciens maîtres et condisciples, mes salutations et mes souhaits de bonheur. Dis-leur bien que, quoique éloigné, ma pensée souvent se reporte vers eux et vers les lieux témoins de mes jeunes années; et puis, n'oublie pas de leur dire comment je t'accueille toujours avec joie, parce que tu me les rappelles.

X.

## CAREME (6e CONFERENCE)

M. l'abbé Tremblay donne son dernier sermon aujourd'hui, fête de Pâques.

Et vidimus gloriam ejus. Et nous avons vu sa gloire. L'orateur débute par un exorde magnifique. Jésus-Christ, dit-il, a vaincu la mort, sa vicieuse ennemie, et je vous apporte le bulletin d'une glorieuse journée, signé du sang des apôtres et de onze millions de témoins.

Notre Chef est ressuscité.

Nous ressusciterons.

1o Le Christ est ressuscité. Quarante jours d'habitation nouvelle parmi les hommes et de nombreux miracles l'attestent.—Comment est-il ressuscité?—De la façon la plus aisée. C'a été un jeu pour le Verbe tout-puissant de réunir les parties de sa nature humaine un moment écartées par un acte de volonté divine.—De la façon la plus complète, savoir, que la mort n'aura plus jamais de puissance sur le Christ, et que celui-ci peut s'écrier : *Je serai ta mort, ô mort ! Où est ton aiguillon ? où est ta victoire ?* à l'encontre des résurrections rapportées dans l'histoire, dont on voit qu'elles ne furent jamais absolues et que le ressuscité demeurait de-rechef sujet à la mort.—De la façon la plus excellente, c'est-à-dire que Jésus-Christ s'est ressuscité lui-même. Recouvrer la vie en l'empruntant d'un autre, c'est déjà beaucoup. Mais se la redonner soi-même, cela ne s'était jamais vu, et cela ne s'est pas répété. Personne, que la Vie, ne pouvait le faire, après l'avoir prêté. En quoi réside la gloire de la Résurrection de notre Chef, triomphe de notre foi et de notre espérance.

2o Nous ressusciterons. *Per unum hominem mors, per unum hominem et resurrectio.* Jésus-Christ et l'Eglise ne font qu'un. La Tête est ressuscitée : le Corps mystique doit suivre.—Pourquoi ressusciterons-nous?—Parce que, étant morts avec Jésus-Christ, il est juste que nous revivions avec lui.—Comment?—Comme notre Chef lui-même. Notre âme participera, en quelque sorte, à la nature divine par la vision béatifique. Notre corps acquerra les propriétés des esprits : l'impassibilité, après la souffrance; la subtilité, pour passer au travers des corps les plus épaiss; l'agilité, par laquelle ils se transporteront en un instant d'un lieu à l'autre, si immense que soit l'espace; la clarté, qui fera qu'ils brilleront comme des soleils dans de perpétuelles éternités.

Nous ressusciterons donc tout entiers et pour toujours. Représentons-nous un moment ce qui se passera au dernier jour du monde. Le prophète Ezéchiel nous en a laissé la sombre vision. Il n'y a plus âme qui vive dans l'univers. Tout repose dans la mort. Cette terre, sur laquelle se sont succédé les générations des hommes, qu'est-ce autre chose que de la poussière humaine? Tout à coup cette poussière s'anime. A la voix de Jésus-Christ, un fluide vivant a réveillé ces cendres endormies. Et, de tous les points du monde, voilà des ombres qui se dressent, qui se meuvent, qui prennent des os, de la chair, des formes humaines, qui ressuscitent enfin. Nous serons de ce nombre. Dieu veuille que ce soit pour la gloire du ciel, à nous acquise et méritée par la résurrection de notre Chef à jamais immortel!

Et voilà ce carême terminé. Ce n'est pas forcer l'expression classique que de dire que l'éloquent conférencier s'est véritablement surpassé, notamment à la clôture de la station. Les auditeurs, dont le nombre s'est accru jusqu'à la fin, rapportent, à n'en pas douter, les fruits les plus excellents de cette prédication solide, lumineuse, élevée et tout apostolique.

Ce n'est pas M. l'abbé Tremblay qui a prêché la Passion du Vendredi saint, attendu qu'il l'a déjà fait deux fois par le passé. Cette office important est revenu cette année à M. l'abbé Elzéar Delamarre, qui s'en est acquitté avec le zèle et les hautes capacités qu'on lui connaît. De son sermon, je n'ai entendu faire que des éloges.

ABNER.

## ECHOS DU SÉMINAIRE

Durant la Semaine Sainte, tout s'est passé suivant les prescriptions du règlement et comme l'an dernier, de sorte que la tâche du chroniqueur de ces jours n'a rien d'accablant. Le chant des Ténèbres a été encore mieux réussi que l'an dernier, puisque nous nous y connaissions mieux. Je n'ai plus autre chose à dire.

—Chroniqueur, tu ne penses plus aux STATIONS?

—En effet, nous avons fait, pour la première fois, les Stations du Jeudi Saint. Les circonstances, aidées fortement de l'initiative de Monseigneur, ont permis cette année d'inaugurer à Chicoutimi cette belle dévotion. Il y avait donc des reposoirs—que nous avons pieusement visités—à la Cathédrale, au Séminaire, au Bon-Pasteur, à l'Hôtel-Dieu, à la desserte du Sacré-Cœur.

—Mon ami le chroniqueur, le 19 mars?

—Ah! oui! Notre exercice du *Mois de Saint-Joseph* fut d'une solennité spéciale. Et M. le directeur du Grand Séminaire nous fit une bien pieuse allocution, pour nous exhorter à la confiance envers le saint patron.

26 Mars.—Le lundi de Pâques, ici, c'est le congé de Pâques. Par conséquent, il n'y a pas besoin d'en dire davantage là-dessus.

27, Mardi.—Ah! ce n'était pas congé, ce jour-là; et nous avons pressé sur nos cœurs ces chers amis que sont nos grammairiens, dictionnaires, cours de thèmes, etc., etc.

Quant à nos confrères de la Physique et de la Philosophie, ils n'ont pas pressé quoi que ce soit sur leurs cœurs; mais, en revanche, ils ont savouré le bonheur de subir les examens du second trimestre.

O.

## SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Elle est fixée au mercredi soir, 4 avril prochain.

Maintenant, on veut que nous fassions un article-réclame pour cette soirée. Eh bien, nous n'en ferons rien! Nous entendons autrement la responsabilité du journalisme.

Comment! nous dirions quel est le sujet de la tragédie que l'on y jouera, et nous n'en connaissons rien! Nenni; à d'autres.

Par exemple, nous pouvons bien nous faire l'écho des rumeurs, notre conscience le permet.—On dit,

done, que c'est *Les piastres rouges* que l'on jouera, que cela se passe en Espagne, qu'il y a là-dedans des comtes, des alguazils, des marquis, un juif, des pages, des castagnettes, la danse du *fandango*, une tempête, etc., etc. On ajoute que ce fut joué au Séminaire de Québec, l'an dernier, et que jamais on ne vit plus beau drame. On dit aussi que la musique, le chant, seront à la mesure du talent de nos artistes.

Voilà tout ce que nous pouvons écrire sur ce sujet. Ceux qui viendront à notre salle, mercredi prochain, en apprendront sans doute davantage.

O.

## RÉPARATION D'HONNEUR

Nous entendons que l'OISEAU-MOUCHE ne dise que la vérité, ou bien qu'il se taise. Quoique ce ne soit pas de sa faute, il fut inexact, au dernier numéro, en donnant la liste des "Premiers et seconds du mois de février", et il veut aujourd'hui remettre les gens à leur place.

En *Rhétorique*, c'est M. Lad. Tremblay qui aurait dû occuper la 2e place. Et lisez comme suit la liste de Seconde et de Première:

*Seconde*: MM. J.-A. Gagné et T. Topping, 1ers *ex aequo*; 2nd, E. Bourgoing.

*Première*: MM. D. Villeneuve et C. Simard, 1ers *ex aequo*.

Nos reporters ont reçu instruction de se mieux renseigner à l'avenir, s'ils veulent rester à notre emploi.

## LES PETITES LECTURES CANADIENNES.

tel est le titre d'une charmante petite Revue populaire, publiée par la *Maison de la Bonne Presse*, Rue St.-Gabriel, à Montréal.

Cette revue, écrite par des amis dévoués de la classe laborieuse, sous la direction de Jean LeBlanc, est, sans nul doute, appelée à faire beaucoup de bien. Elle paraîtra tous les quinze jours, et ne coûtera que 25 centins par année. Tout le monde voudra s'y abonner.

## UNE HISTOIRE D'ÉLÉPHANT

*Bien que nous disions une "histoire," cela ne laisse pas d'être d'une rare authenticité.*

Aux environs de Colombo, dans une ferme importante, un vieil éléphant avait la mission de remplir une cuve énorme d'une eau qu'à l'aide de sa trompe, il allait puiser dans un ruisseau assez éloigné.

Chaque fois qu'il a versé son seau, le brave pachyderme s'arrête, tend le cou, regarde gravement si l'eau monte. Mais voici qu'après vingt voyages, il s'aperçoit, non sans surprise et sans colère, qu'au lieu d'augmenter le liquide diminue.

Faisant aussitôt le tour de la cuve, notre éléphant regarde attentivement s'il n'existerait pas une crevasse, une fuite, un trou. Rien.

Que se passe-t-il donc ? Le rusé colosse accentuant son allure débonnaire, en un mot "faisant la bête" s'en va à la fontaine, balançant avec insouciance son seau vide, le laissant tomber en jouant pour le reprendre du bout de sa trompe—mais en réalité observant le voisinage de son regard oblique et malin.

Que voit-il ? un gamin (ils sont partout les mêmes, à Ceylan comme à Paris) qui, à chaque voyage de l'infatigable pachyderme, s'amuse à tourner le robinet de la cuve, à verser dans le sable l'eau si péniblement apportée par le brave manœuvre.

C'est bien ! L'éléphant plante là son seau, se dirige vivement vers le massif de cactus où se cache le gavroche cingalais, le saisit rudement avec sa trompe, et le plonge dans la cuve pour le châtier de lui avoir fait jouer le rôle des Danaïdes.

Quant à lui, fermant le robinet avec un soin méticuleux, il reprend sa grave et paisible allure, saisit le seau, se dirige à pas lents vers la fontaine.

F. DUMONTEIL.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

J'ai eu le bonheur de célébrer dans ce lieu béni. Un parfum de douce dévotion l'embaume, et on s'en retire délicieusement impressionné.

### POITIERS

Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux : telles sont les villes que j'ai visitées hier.

C'est à Poitiers que vécut dans le monastère de Sainte-Croix qu'elle avait fondée, sainte-Radégonde, reine de France. Autour de son tombeau la dévotion des fidèles entretient quantité de lumières. Des femmes qui vendent des cierges, d'aussi loin qu'elles nous aperçoivent, accourent à notre rencontre, et c'est avec des supplications vraiment touchantes qu'elles nous conjurent

d'avoir pitié de leur misère, d'acheter un cierge ou un mélaillé.

Je me suis rappelé avec bonheur l'illustre évêque de Poitiers, le cardinal Pie, l'une des plus belles figures de notre siècle, ce défenseur intrépide de la vérité qui sut toujours mettre au-dessus d'un vain opportunisme la défense des grands principes.

### ANGOULÊME

A Angoulême, comme à Poitiers, je profitai de l'intervalle qui s'écoule entre le passage de deux trains de chemin de fer pour visiter la ville. Elle est bâtie sur une hauteur. Lorsque j'en fis l'ascension, il me semblait que je montais la Côte-des-Marchands à Lévis, mais la Charente qui coule à nos pieds n'a nullement la majestueuse profondeur des eaux du Saint-Laurent. De l'autre côté, le spectacle change et rappelle plutôt les Remparts de Québec, mais le roc n'est pas taillé aussi à pic, et les chemins qui arrivent larges et en coté, offrent le plus beau coup d'œil. Sur le versant opposé, c'est une forêt traversée en tous sens par d'étroits sentiers ; et l'on voit çà et là des étangs avec des petites cabanes champêtres, où des oiseaux aquatiques prennent leurs ébats et trouvent un abri. Une promenade à travers les sinuosités de la montagne, sous les ombrages des grands arbres, au milieu des parterres en fleur, doit être l'attrait de la belle saison.

A la cathédrale, je remarquai le tabernacle qui me parut tout en feu : tellement sont nombreux les cristaux et les pierres précieuses qui lui servent d'ornements ; c'est bien là la demeure du divin captif de nos autels au milieu des flammes de son amour pour les hommes.

### BORDEAUX

A plus de vingt lieues de la mer, où elle se jette après avoir échangé son nom pour celui de Gironde, la Garonne décrit une circonférence de quatre milles ; c'est sur cette courbe qu'est construite la ville de Bordeaux. A cette distance de l'océan, la marée se fait sentir fortement et permet à des vaisseaux de 2,500 tonneaux de remonter facilement jusqu'au port qui peut en contenir plus de mille.

A Bordeaux, j'ai surtout remarqué la colonne de Saint-Michel. C'est le clocher qu'on a séparé de son église pour passer une rue entre deux. Il y a dans la crypte un cimetière, dont la terre a la propriété de préserver les corps de la

corruption. On nous montre une quarantaine de cadavres momifiés ; et l'on peut voir des cheveux, des dents, des oreilles, des bras et des pieds bien conservés, là surtout où il y a plus de terre. Cette personne a dû mourir tranquille ; sa figure semble paisible. C'est un prêtre, on le reconnaît à un lambeau de soutane. Cette femme au contraire probablement éteinte vivante, tellement les contorsions de son corps sont effrayantes. Plus loin un tout petit enfant est enterré avec sa mère.

C'est à Bordeaux que le gouvernement de la défense nationale se transporta en février 1871. Les députés, fuyant devant les envahisseurs du sol, s'y réunirent au nombre de 750 et formèrent une Assemblée Nationale. Thiers, l'élu de vingt-deux départements, fut mis à la tête du pouvoir exécutif et envoyé à Versailles pour traiter de la paix avec Bismark. Grande fut la consternation à son retour, lorsqu'on apprit les humiliantes conditions imposées par un vainqueur tout puissant, mais on était à bout de ressources ; il fallut bien subir le joug. Les Prussiens s'éloignèrent alors de Versailles et les députés purent aller y tenir leurs séances.

### LES LANDES

Les côtes occidentales de France, sur une longueur de quarante lieues à partir de l'Espagne, sont bordées de monticules de sable ; puis s'étend un vaste plateau de forme triangulaire qui se prolonge jusqu'à vingt lieues dans les terres. Tout ce terrain, dont la superficie dépasse 1200 lieues carrées, est sablonneux ou marécageux, et tout à fait impropre à la culture : ce sont les *Landes*. Depuis la fin du siècle dernier cependant, grâce à des plantations de pins maritimes, on a commencé à les convertir en forêts, et à les sillonner de routes. Aussi ne voit-on plus aussi souvent les gens du pays monter, pour les traverser, sur des échasses de cinq à six pieds, et arpenter ces vastes solitudes avec la vitesse d'un cheval au galop.

(A suivre)

### LAURENTIDES

### AGENCES A QUÉBEC

MM. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'églisc. 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.